Evénements et temporalité (2)

Sémantique M1, L. Roussarie

2013

1 Sémantique à trois temps

1.1 E, R, S (Reichenbach, 1947)

S : instant de l'**énonciation** (*Speech time*)
E : instant de l'**événement** (*Event time*)
R : instant de **référence** (*Reference time*)

R est l'instant que choisit le locuteur pour situer son point de vue, l'instant d'où il se place pour relater une situation. En règle générale, c'est lui que les compléments circonstanciels de temps viennent spécifier.
Reichenbach n'utilise que deux relations temporelles, $=$ et $<$. Mais on a intérêt à utiliser aussi $\sqsubset$.

Relations	appellation reichenbachienne	appellation courante	Exemples
$E < R < S$	passé antérieur	past perfect	*I had seen John.*
$E = R < S$	passé simple	simple past	*I saw John.*
$E < R = S$	présent antérieur	present perfect	*I have seen John.*
$E = R = S$	présent simple	present	*I see John.*
$S < E < R$	futur antérieur	future perfect	*I shall have seen John.*
$S < R = E$	futur simple	future	*I will see John.*
$S = R \sqsubset E$		présent progressif	*I am walking.*
$S > R \sqsubset E$		passé progressif imparfait	*I was walking.* *Je me promenais.*

Décomposition de la contribution des temps verbaux :

Valeur temporelle : relation entre R et S

$R = S$	présent
$R < S$	passé
$S < R$	futur

Valeur aspectuelle : relation entre R et E

$E \sqsubset R$	perfectif
$R \sqsubset E$	imperfectif
$E < R$	parfait, résultatif
$R < E$	prospectif

1.2 Implémentation dans LO

On utilise r et n, deux variables de type j. Elles seront, normalement, libres et fonctionnent comme des pronoms : n comme un pronom déictique (*maintenant*) et r comme un pronom plutôt anaphorique.

(1) Alice dormait.
$\exists e[\mathbf{dormir}(\mathbf{a}, e) \wedge r \subset \boldsymbol{\tau}(e) \wedge r \prec n]$

(2) Alice a dormi.
$\exists e[\mathbf{dormir}(\mathbf{a}, e) \wedge \boldsymbol{\tau}(e) \subset r \wedge r \prec n]$

(3) Jean n'a pas coupé le gaz.
$\neg\exists e[\mathbf{couper}(\mathbf{j}, \imath x\, \mathbf{gaz}(x), e) \wedge \boldsymbol{\tau}(e) \subset r \wedge r \prec n]$
$r \prec n \wedge \forall e[[\boldsymbol{\tau}(e) \subset r] \rightarrow \neg\mathbf{couper}(\mathbf{j}, \imath x\, \mathbf{gaz}(x), e)]$

Remarques • Le plus-que-parfait n'est pas un temps imperfectif ici :

(4) Marie avait parlé à Jean. / Mary had talked to John.
$\exists e[\mathbf{parler}(\mathbf{m}, \mathbf{j}, e) \wedge \boldsymbol{\tau}(e) \prec r \wedge r \prec n]$

mais pour rendre compte du progressif en (5) il faudrait utiliser un deuxième r :

(5) Mary had been talking to John.
$\exists e[\mathbf{parler}(\mathbf{m}, \mathbf{j}, e) \wedge r' \subset \boldsymbol{\tau}(e) \wedge r' \prec r \wedge r \prec n]$

• **Paradoxe de l'imperfectif** (Dowty, 1979)

(6) a. Alice traversait la rue.
$\not\models$
b. Alice a traversé la rue

Pour une valeur de r donnée, la traduction de (6-a) n'implique pas strictement celle de (6-b), mais pour autant $\exists e[\mathbf{traverser}(\mathbf{a}, \imath x\, \mathbf{rue}(x), e) \wedge r \subset \boldsymbol{\tau}(e) \wedge r < n]$ (6-a) **pose l'existence** (= la réalisation) d'un événement de traversée de la rue.

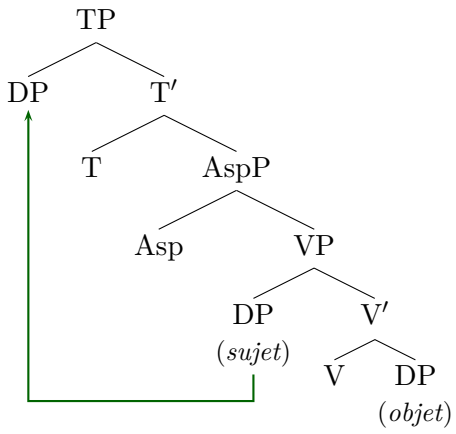
Une piste : décomposer le sens du VP en plusieurs événements. Ainsi *traverser la rue* = *se déplacer sur la largeur de la rue...* + *se trouver de l'autre côté.*

2 Interface syntaxe sémantique

Attention : ce qui suit ne prétend pas donner une véritable analyse des temps à l'interface syntaxe–sémantique. Il s'agit simplement de montrer comment la partie sémantique doit être définie selon la configuration syntaxique.

Hypothèse d'analyse syntaxique :

(7)



• Première remarque : nous avons toujours considéré que les VP étaient de type $\langle \mathrm{e}, \mathrm{t} \rangle$, car il leur manque le sujet. Mais ici VP est de type t (en fait, de type $\langle \mathrm{h}, \mathrm{t} \rangle$) car le sujet est présent dans

Spec,VP sous la forme d'une trace.

De même T′, en soi, est de type t, mais il deviendra de type $\langle \mathrm{e}, \mathrm{t}\rangle$ lorsqu'il se combinera avec le DP déplacé (on lui ajoutera un λx_i).

- T établit une relation entre r et n. Asp établit une relation e (ou $\boldsymbol{\tau}(e)$) et r.
- Si on ne complique pas plus la structure syntaxique, le V transitif n'est pas de type $\langle \mathrm{h}, \langle \mathrm{e}, \langle \mathrm{e}, \mathrm{t}\rangle\rangle\rangle$, mais plutôt $\langle \mathrm{e}, \langle \mathrm{e}, \langle \mathrm{h}, \mathrm{t}\rangle\rangle\rangle$: il rencontre d'abord son argument objet, puis son sujet, puis Asp s'occupe de l'argument événement.

  Note : même si **manger** est de type $\langle \mathrm{h}, \langle \mathrm{e}, \langle \mathrm{e}, \mathrm{t}\rangle\rangle\rangle$, on peut construire $\lambda y \lambda x \lambda e\, \mathbf{manger}(x, y, e)$ de type $\langle \mathrm{e}, \langle \mathrm{e}, \langle \mathrm{h}, \mathrm{t}\rangle\rangle\rangle$ pour traduire le verbe *manger*.

  Donc le VP sera de type $\langle \mathrm{h}, \mathrm{t}\rangle$: il exprime une propriété d'événement.
- Asp prend donc une propriété d'événement, sature son argument e (avec une quantification existentielle) et introduit une variable d'instant pour joue le rôle de r. Mais cette variable doit rester « disponible » pour T : donc elle doit rester λ-abstraite. Asp est de type $\langle\langle \mathrm{h}, \mathrm{t}\rangle, \langle \mathrm{j}, \mathrm{t}\rangle\rangle$.

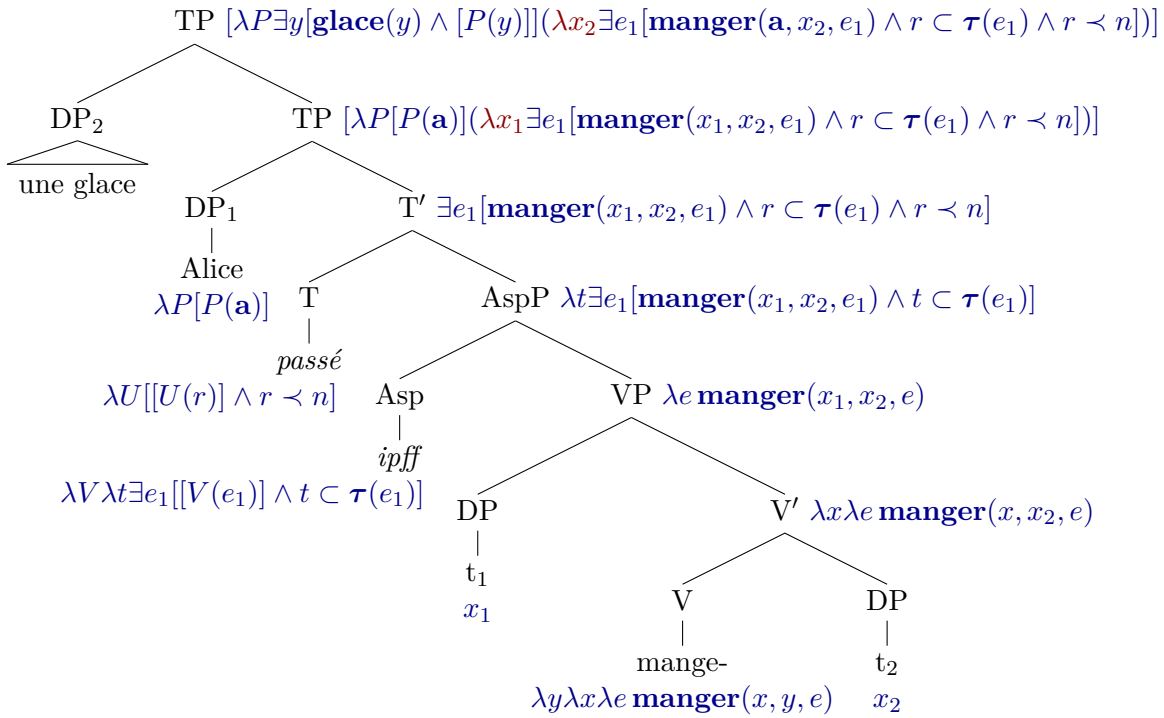
(8) a. Asp : *perfectif* $\rightsquigarrow \lambda V \lambda t \exists e[[V(e)] \wedge \boldsymbol{\tau}(e) \subset t]$ avec V de type $\langle \mathrm{h}, \mathrm{t}\rangle$.
b. Asp : *imperfectif* $\rightsquigarrow \lambda V \lambda t \exists e[[V(e)] \wedge t \subset \boldsymbol{\tau}(e)]$
c. Asp : *résultatif* $\rightsquigarrow \lambda V \lambda t \exists e[[V(e)] \wedge \boldsymbol{\tau}(e) \prec t]$

Remarque : que faire si on envisage un Asp neutre, non spécifié ?

- T prend une propriété d'instant ($\langle \mathrm{j}, \mathrm{t}\rangle$), sature l'argument t par r et introduit n. T est de type $\langle\langle \mathrm{j}, \mathrm{t}\rangle, \mathrm{t}\rangle$.

(9) a. T : *passé* $\rightsquigarrow \lambda U[[U(r)] \wedge r \prec n]$ avec U de type $\langle \mathrm{j}, \mathrm{t}\rangle$.
b. T : *futur* $\rightsquigarrow \lambda U[[U(r)] \wedge n \prec r]$
c. T : *présent* $\rightsquigarrow \lambda U[[U(r)] \wedge r = n]$

(10) Alice mangeait une glace.



Remarque sur le liage de l'argument e (par $\exists$) : certains auteurs préfère garder l'abstraction λe jusqu'au « sommet » de la phrase. C'est seulement en fin d'analyse que e est liée par $\exists$ (avec un opérateur comme $\lambda P \exists e_1[P(e_1)]$).

Dans ce cas Asp vaut $\lambda V \lambda t \lambda e_1[[V(e_1)] \wedge t \subset \boldsymbol{\tau}(e_1)]$ ($\langle\langle \mathrm{h}, \mathrm{t}\rangle, \langle \mathrm{j}, \langle \mathrm{h}, \mathrm{t}\rangle\rangle\rangle$), etc.

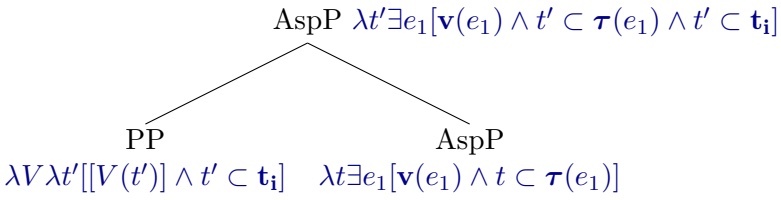
Implication. Tout élément sémantique ajouté (e.g. un modifieur) qui porte sur l'argument e devrait s'insérer aux niveaux VP, V′ ou V — car au-dessus, e est lié et donc plus disponible pour une « λ-composition ».

De même, un élément qui porte sur r (e.g. circonstanciel de temps) devrait apparaître au niveau de AspP (seulement).

... Sauf si on s'autorise à introduire r à plusieurs endroits de la structure.

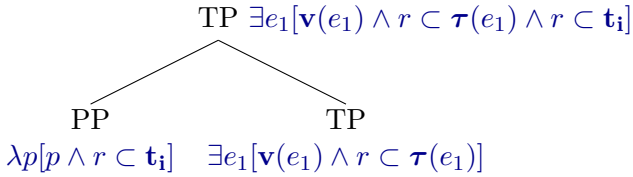
Supposons qu'un PP circonstanciel de temps introduit une relation temporelle entre r et une expression dénotant un instant (e.g. $\mathbf{t_i}$) :

(11)



ou :

(12)



Mais (12) est risquée : cette analyse nécessite que « r s'appelle toujours r ». Or dans des phrases complexes (avec subordonnées) on peut avoir plusieurs r.

(13) Quand le téléphone a sonné, Charles était dans son bain.
$\exists e[\mathbf{bain}(\mathbf{c}, e) \wedge r \subset \boldsymbol{\tau}(e) \wedge r \prec n \wedge \exists e_1[\mathbf{sonner}(\imath x\, \mathbf{téléphone}(x), e_1) \wedge \boldsymbol{\tau}(e_1) \subset r_1 \wedge r_1 \prec n \wedge r = r_1]]$

Références

Abusch, Dorit (1997). Sequence of tense and temporal de re. *Linguistics & Philosophy*, 20(1), 1–50.

Bach, Emmon (1986). The algebra of events. *Linguistics & Philosophy*, 9(1), 5–16.

Davidson, Donald (1993). *Actions et événements*. Paris: PUF.

Dowty, David (1979). *Word Meaning and Montague Grammar*. Dordrecht: Reidel.

Higginbotham, James (2000). On events in linguistic semantics. In J. Higginbotham, F. Pianesi, et A. Varzi (éds.), *Speaking of Events* (pp. 49–80). New York / Oxford: Oxford University Press.

Krifka, Manfred (1989). Nominal reference, temporal constitution and quantification in event semantics. In R. Bartsch, J. van Benthem, et P. von Emde Boas (éds.), *Semantics and Contextual Expression* (pp. 75–115). Dordrecht: Foris Publication.

Parsons, Terence (1990). *Events in the Semantics of English. A Study in Subatomic Semantics*. Cambridge, MA: MIT Press.

Partee, Barbara (1973). Some structural analogies between tenses and pronouns in English. *Journal of Philosophy*, 70, 601–609.

Partee, Barbara (1984). Nominal and temporal anaphora. *Linguistics & Philosophy*, 7(3), 243–286.

Pianesi, Fabio et Varzi, Achille C. (2000). Events and events talk: An introduction. In J. Higginbotham, F. Pianesi, et A. Varzi (éds.), *Speaking of Events* (pp. 3–47). New York / Oxford: Oxford University Press.

Reichenbach, Hans (1947). *Elements of Symbolic Logic*. Berkeley: University of California Press.

Smith, Carlotta S. (1991). *The Parameter of Aspect*. Dordrecht: D. Reidel Publishing Company.

Steedman, Mark (1997). Temporality. In J. van Benthem et A. ter Meulen (éds.), *Handbook of Logic and Language* (pp. 895–935). North Holland: Elsevier.

Verkuyl, Henk (1993). *A theory of aspectuality*. Cambridge: Cambridge U. Press.